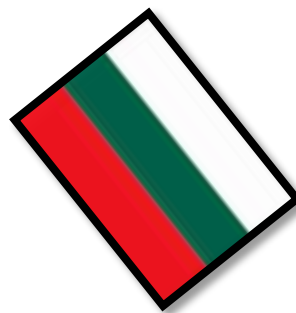
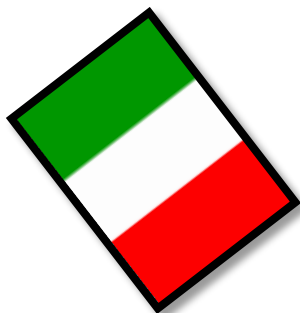
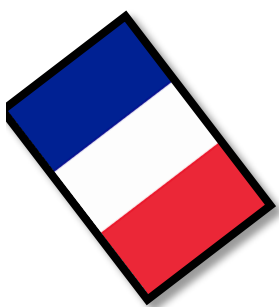
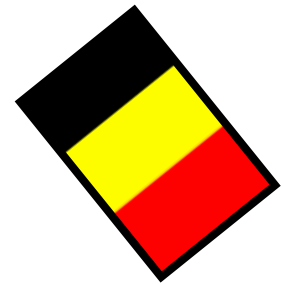


Le livre des légendes et traditions populaires



Avant-propos

Chaque pays européen possède des traditions spécifiques. Nous avons tous le droit et le devoir de nous approprier notre culture pour construire notre identité.

Toutefois, il ne faut pas mettre de côté les coutumes qui nous sont étrangères. Découvrir ceux des autres pays européens nous permet d'apprendre à les connaître et à accepter leurs différences.

Cela nous enseigne aussi que nos particularités ne nous éloignent pas mais qu'au contraire celles-ci nous unissent sur vaste un territoire qui est l'Europe.

Ce livre est une compilation des légendes et des traditions qui ont été retenues par chacun des partenaires. Il a été réalisé afin que les élèves, scolarisés sur le territoire européen, aient l'opportunité d'étudier la légende et la tradition des neufs pays concernées par ce projet COMENIUS : « Les jeux traditionnels, les légendes et traditions populaires ».

Les légendes

<u>BULGARIE</u> : « Martenitsa »	4
<u>Espagne</u> : « la princesse du peuplier blanc »	5
<u>France</u> : « La carrefour des fées »	6
<u>GUADELOUPE</u> : « la légende de la diablesse »	7
<u>Italie</u> : « L'arbre du sel »	8
<u>LITUANIE</u> : « La légende de l'ambre »	10
<u>BELGIQUE FRANCOPHONE</u> : « Jonas le corbeau »	11
<u>BELGIQUE NEERLANDAISE</u> : « Le miracle de l'arbre »	13
<u>TURQUIE</u> : « La Légende de Shahmeran »	14



MARTENITSA

Martenitsa c'est le symbole de la joie de vivre et de l'espoir. La Légende de Martenitsa existe depuis l'année 681, année de la fondation de l'Etat bulgare. La première martenitsa date du 1er mars 681.

A cette époque là, le peuple bulgare vit sous la menace des invasions khazars sur les anciennes terres bulgares au sud de l'Asie. Sur son lit de mort, le vieux Khan Koubrat appela ses cinq fils, et leur ordonna de ne jamais se séparer, de rester toujours ensemble, pour qu'aucun ennemi ne puisse les attaquer. Les Khazars lancent leurs attaques à l'annonce de la mort du Khan Koubrat.

Les enfants du l'ancien Khan bulgare, cinq fils et une fille, se dispersèrent en fuyant les envahisseurs. Les frères Asparoukh, Kouber et Altsek sont partis vers le sud à la recherche de nouvelles terres. Bayan et sa sœur Houba sont tombés dans les mains des ennemis.

Au 6ème siècle, la tribu bulgare de Asparoukh arrive par vagues successives dans la plaine au sud du Danube, où elle fondera son premier état.



Selon cette légende, le fondateur du royaume bulgare, Khan Asparoukh, promet à sa soeur Houba de lui envoyer un pigeon voyageur portant un fil blanc à la patte. Ce pigeon lui annoncera ainsi qu'il a trouvé une terre libre pour créer un nouvel état.

Après une difficile et victorieuse bataille, Asparoukh, fidèle à sa promesse, détache un fil de sa chemise blanche tachée de quelques gouttes de sang.

Voyant ce signe, Bayan et Houba décident de s'enfuir pour aller rejoindre leurs frères, mais ils furent rattrapés au dernier moment alors qu'ils cherchaient un point de passage pour traverser le Danube. Tandis que Bayan s'apprêtait à libérer l'oiseau, une flèche l'atteint, et son

sang colora le fil. Houba attacha à la patte du pigeon un fil blanc sur lequel il y avait du sang. Au moment où Bayan et Houba arrivèrent finalement dans le pays que leur frère Asparoukh avait fondé (sur le territoire de la Bulgarie actuelle), ils étaient vivants mais au seuil de la mort.

Heureux de revoir son frère et sa soeur, Asparoukh fit plusieurs morceaux du fil teinté de blanc et de rouge, et les offrit à ses soldats en disant "Le fil qui nous lie les uns aux autres ne doit jamais être interrompu pour être en bonne santé, être heureux, nous et la Bulgarie". C'était le premier Mars en 681.

Depuis lors, chaque premier Mars, tous les Bulgares sont ornés de martenisi rouge et blanc, en signe de santé, bonheur et succès.

Le premier jour du mois de mars est le moment où les Bulgares offrent à leurs amis ces bracelets rouges et blancs pour accueillir le printemps et en guise de vœux de santé et de bonheur.





LA PRINCESSE DU PEUPLIER BLANC

Il était une fois (il y a fort longtemps), un roi et une reine habitaient à Caravaca. Ils avaient une fille très belle; elle avait les cheveux dorés comme les rayons du soleil, et elle était aussi jolie que les coquelicots au printemps.

Ils vivaient très heureux jusqu'à ce que la princesse ayant grandi, ils décidèrent de la marier.

Beaucoup de princes vinrent lui faire la cour et lui offrir leur amour et leurs richesses mais aucun prince ne lui plaisait.

Pour se venger, un des princes déclara la guerre à Caravaca de la Cruz. Les habitants souffrirent beaucoup jusqu'à ce qu'un géant appelé TOMIR vint pour aider notre ville. Le roi et la reine lui furent très reconnaissants et lui donnèrent leur fille pour épouse.

La princesse se promenait tous les jours le long du « CHEMIN DES VERGERS » et elle

s'asseyait pour chanter aux pieds des peupliers blancs. Mais, quand elle apprit la nouvelle, elle se sentit très malheureuse et très malade. Le géant n'était pas prêt à renoncer à elle.

La princesse tomba dans un profond rêve et elle ne se réveilla jamais. Sa famille voulut que la princesse repose sur les racines du peuplier blanc sous la terre du « Chemin des Vergers ».

Le géant apprit la mauvaise nouvelle, il se coucha près de son amoureuse et il ne se releva jamais non plus.

Avec le temps, il se transforma en pierre. On peut le voir en regardant la silhouette des montagnes qui se trouvent là-bas, en face du « Chemin des Vergers ».

On peut aussi écouter les lamentations de la princesse qui repose sous le peuplier blanc.

Chaque année, la nuit du 14 février, la légende raconte que les amoureux qui se promènent sur le « Chemin des Vergers »

peuvent encore entendre les lamentations de la princesse.





LE CARREFOUR DES FEES

Il existe un endroit dans l'Eure, à Saint-Paër près de Gisors, appelé le carrefour des fées. Les gens du pays parlent aussi du « rendez-vous des fées » ou du « Rond des pouilleux ». Drôles de noms...



En ce temps-là, le soir, lorsque chacun était rentré dans sa demeure, les fées se réunissaient sur la pierre plate d'un dolmen dans la forêt de Gisors. Assises autour de leur reine, elles rapportaient ce qu'avaient fait les habitants de la région dans la journée :

« Pierre a volé une poule » disait l'une, « Marie a aidé sa mère » disait l'autre, « Le père Dumont a encore embêté le gars Jean » ajoutait une troisième fée. Et ainsi de suite...

La reine, qui présidait l'assemblée des fées, tenait sur ses genoux un grand livre : le Livre de la vie. En face du nom de chaque habitant, elle faisait tantôt un point noir pour une mauvaise action, tantôt un point bleu pour une bonne action. Gare à celui qui avait un point noir ! Car cela signifiait que les fées le puniraient !

Une fois la réunion terminée, les fées se mettaient joyeusement à danser. Et au petit matin, elles se dépêchaient de se cacher sous les fougères pour ne pas être aperçues.

Quand venaient le jour du marché, les habitants des villages alentour allaient vendre leurs récoltes et faire leurs achats. Et tous passaient par le Carrefour du dolmen, parce qu'il était au cœur de la forêt.



Arrivés là, ils se sentaient tout à coup fatigués et s'asseyaient pour se reposer. Mais, bizarrement, certains d'entre eux se mettaient à se gratter frénétiquement : à ceux dont le nom avait été marqué d'un point noir, les fées avaient envoyé des poux !

Tout le monde se moquait d'eux. C'était leur punition. Quant aux braves gens, ils reprenaient leur chemin, reposés et le cœur content.



LA LEGENDE DE LA DIABLESSE

C'est l'histoire d'une femme qui était extraordinairement belle, élégante et très bien maquillée. Bien qu'elle ne fût jamais invitée nulle part, on la rencontrait dans des bals où elle se comportait toujours de manière très extravagante. Tous les hommes étaient ensorcelés par son charme. Aussi, ils usaient de stratagèmes pour être celui qui aurait le privilège de danser avec elle. Le plus zélé d'entre eux, poussé par la curiosité, parvenait à l'interroger sur sa famille et ses origines. Après avoir quitté la fête, la belle femme se faisait accompagner par un danseur et elle continuait à danser dans la rue sans s'arrêter.



A une certaine heure de la nuit, l'enchantement se dissipait. Alors, un bruit de sabot venait troubler l'ambiance enchantée dans laquelle se plaisait l'homme.

En cherchant à savoir d'où provenait ce bruit, il découvrait sous la robe de celle-ci deux pattes bizarres. L'un était une patte de cheval et l'autre celle « d'une bouquette » (âne).

Le prétendant qui se croyait chanceux, se sauvait, en prenant ses jambes à son cou voyant que cette femme était la diablesse en personne. A bout de

souffle, il arrivait chez lui en priant le ciel de lui avoir permis d'échapper au sort que lui réservait cette dernière.

La diablesse est décrite comme étant une femme qui a une beauté parfaite, une chevelure abondante et un physique avantageux. Cependant, ces jambes sont celles de deux animaux. Elle a pour seule ambition, enlever les hommes avec lesquels elle danse et les faire disparaître pour toujours. On peut la chasser en fumant une cigarette. C'est la raison pour laquelle, autrefois, tous les hommes, même les non-fumeurs, emportaient une cigarette avec eux quand ils sortaient la nuit





L'ARBRE DU SEL

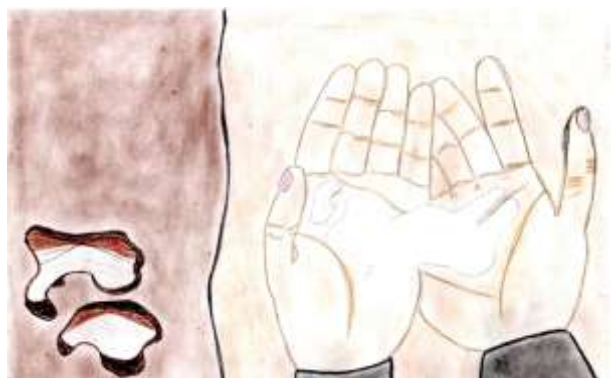
La tempête venait de se terminer et le soleil, presque au coucher, se faisait tout juste l'espace dans les nuages, éclairant le village côtier de San Terenzo avec sa lumière intense.

San Terenzo, à cette époque, n'avait que peu de maisons, adossé aux rochers, magiquement suspendu entre la mer bleue et les collines verdoyantes. Les maisons étaient nées progressivement, les unes près des autres, et étaient habitées par des gens humbles et laborieux. Il y avait ceux qui travaillaient du matin au soir dans les jardins ou dans les vignobles qui montaient jusqu'à la colline; il y avait ceux qui allaient pêcher tous les jours bravant les tempêtes. Mais la terre n'était pas toujours généreuse et les bateaux ne revenaient pas souvent avec des filets remplis de poissons...Sûrement personne à San Terenzo ne roulait sur l'or et beaucoup d'eux pouvait à peine survivre.

Parmi ces derniers, il y avait une vieille dame qui vivait dans une petite maison juste hors du village avec ses deux petits-enfants, qui étaient hâtivement restés orphelins de mère et de père. Etre capable de se nourrir elle-même et ses petits-enfants tous les jours n'était pas une mince affaire. La vieille n'avait plus l'énergie d'autrefois pour travailler et n'avait même plus un mari qui pouvait cultiver la terre ou partir à la pêche en mer. Elle cherchait, cependant, d'arriver à se débrouiller, en faisant des ménages dans les maisons des voisins et des petits travaux de réparation et de broderie. Et puis, heureusement, il y avait toujours quelqu'un de bon cœur qui, sentant un grand chagrin pour les deux orphelins, lui donnait un peu d'aide.



Ce jour-là la vieille, presque obéissant à une impulsion étrange et irrésistible, est allée sur la plage avec ses petits-enfants. La plage était déserte. Le mauvais temps avait tenu à l'écart même les pêcheurs, qui habituellement dans l'après-midi, se plaçaient sur cette étroite bande de sable en face du village, pour raccommoder leurs filets. La mer orageuse avait ramené à terre un gros tronc venant va savoir d'où. C'était un vieux tronc, qui était désormais presque sans écorce à la surface irrégulière et pleine de nœuds, de fissures et de cavités. léché par les vagues seulement pour une petite partie, là où il allait se bifurquer, se dressait penché et tordu vers le ciel.



La femme remarqua tout de suite le tronc et s'approcha de lui. Ses petits-enfants, quant à eux, couraient sur la plage et s'amusaient à ramasser des coquillages laissés à terre par la tempête. Les voyant si heureux, la vieille décida de les laisser jouer un peu et s'assit sur le tronc.

L'orage était passé, mais la mer bouillonnait encore menaçante et les vagues se brisaient bruyamment sur la falaise à proximité: la vieille dame ne

perdait pas un instant de vue ses petits-enfants. Le soleil brillait sur son visage sillonné par mille rides et ses yeux humides de larmes. La vieille pleurait en pensant au destin de ces enfants, les difficultés de la vie quotidienne, l'incertitude de l'avenir. Elle a pleuré pendant longtemps. Les larmes coulaient sur son visage, et descendaient sur sa robe et tombèrent abondamment même sur le tronc sur lequel elle était assise. Le lendemain matin, la vieille femme revint sur la plage et regardant de près le tronc, elle remarqua que toutes ses fissures et toutes ses cavités étaient remplies de sel. À cette époque-là, le sel était un produit important et précieux pour les échanges et en posséder même juste un peu signifiait avoir un petit trésor. La vieille ramassa avec ses deux mains et, le gardant jalousement dans son tablier, elle le porta à la maison.

Et on peut imaginer sa surprise et son incrédulité quand le lendemain elle trouva à nouveau les fissures et les cavités du tronc remplis de sel. Le phénomène étrange et miraculeux a duré pendant des jours et des jours ... La vieille femme a ainsi pu échanger le sel accumulé, avec de la farine, du poisson, de la viande, des haricots, des fruits et a réussi à nourrir ses petits-enfants.

Elle en mit de côté beaucoup et elle ne pouvait presque pas croire à ses yeux, son garde-manger si bien approvisionné pour la première fois.

Et ainsi, quand un matin la vieille est arrivée à la plage, elle a réalisé qu'il n'y avait plus de sel dans le tronc, elle ne regrettait pas beaucoup. Désormais pour elle et ses petits-enfants l'avenir avait pris des tons beaucoup moins sombres. Elle regarda pour la dernière fois le tronc et tout à coup elle réalisa qu'en regarda bien le tronc dans ses cavités et ses crevasses on voyait les traits d'un visage mystérieux et ami



LA LEGENDE DE L'AMBRE

La Lituanie est située sur la côte orientale de la mer Baltique, au nord de l'Europe. Le rivage de cette mer est un des plus beaux de toute l'Europe. Les vagues de la mer Baltique laisse sur les plages des morceaux d'ambre, l'or du nord. L'ambre, cette fierté d'or de la Baltique, fait partie de la mentalité nationale lituanienne. Il a sa place dans les chansons, les poèmes, les légendes et les contes de fées. L'ambre a été un objet de convoitise et un merveilleux cadeau. C'est le vieux morceau de bijou qui protège contre le mauvais œil.

La légende de l'ambre est l'une des plus romantiques et des plus belles histoires de tous les temps en Lituanie. Selon l'histoire, dans les temps très anciens, Perkunas, le dieu du tonnerre, avait une fille nommée Jurate. Elle était reine des océans. Jurate vivait au fond de la mer dans un magnifique palais entièrement construit de l'ambre de la mer Baltique.

Un pêcheur nommé Kastytis avait choisi de jeter ses filets dans le royaume sous-marin de Jurate.



La déesse a envoyé ses servantes pour dire à Kastytis que la pêche dans son royaume était interdite. Mais Kastytis a continué à pêcher tellement il y avait des poissons. Quand Jurate se rendit compte qu'il était insensible à ses désirs, elle décida d'aller à sa rencontre pour lui délivrer le message de cesser immédiatement de pêcher dans ses eaux.

Mais, quand leur regard se croisèrent, ils tombèrent très amoureux l'un de l'autre et Jurate emmena Kastytis vivre avec elle dans son palais d'ambre. Kastytis ne pouvait croire qu'il avait rencontré l'amour.

Mais ce qui devait être une belle et longue histoire d'amour fut tragique et très courte et tragique. Perkunas, le père de Jurate, savait que sa fille était fiancée à Patrimpas, le dieu de la mer de la Lituanie. Perkunas était furieux sur Jurate, la déesse de la mer qui avait aimé un simple mortel. Il était en colère et détruisit le beau palais d'ambre en envoyant un coup de foudre qui en plus tua l'amant mortel de Jurate. Quant à Jurate, elle fut enchaînée dans les ruines du palais pour l'éternité.

L'histoire raconte que les tempêtes en mer Baltique rejettent encore sur le rivage des fragments délicats du palais sous-marin. Beaucoup de pièces d'ambre ressemblent à la forme des larmes et on croit que la déesse en deuil pleure toujours pour son amour perdu.



C'est pourquoi, en Lituanie, les morceaux d'ambre sont les plus précieux de tous les temps.



JONAS LE CORBEAU



Au début du 18^{ème} siècle, le château de Sclassin est habité par Aldegonde de Falhez, une vieille demoiselle pieuse et charitable, fort aimée dans la région de Pepinster.

Elle a un neveu, Christian d'Essomont, qui habite le château de Wanne à une quarantaine de km de Pepinster. Sa vie n'est pas un exemple, ce qui chagrine fort la châtelaine de Sclassin.

Quand un jour, elle le menace de le priver de son héritage,

Christian s'assagit et la vieille dame décide d'aller lui rendre visite.

Lorsque le carrosse d'Aldegonde qui est accompagnée de sa fidèle servante s'engage dans l'allée qui conduit au château de Christian, un cri déchire l'air, un cri qui donne des frissons.

Aldegonde et sa suite essaient de voir d'où provient ce cri. C'est un corbeau qui pousse des cris qui ne ressemblent pas aux croassements habituels des corbeaux.

Les voyageurs écoutent mieux. « Louk à ti ! Louk à ti ! Louk à ti ! » répète le corbeau.

Maintenant tout le monde a compris, le corbeau parle et connaît le wallon. « Prends garde à toi ! Prends garde à toi ! » continue-t-il à crier dans la nuit.

Pendant le repas, la demoiselle de Sclassin va prendre l'air et elle voit le corbeau au clair de lune. Il la regarde et lance son cri « Louk à ti ! Louk à ti ! »

Christian la rassure en lui disant que c'est Jonas et que le fils du chasseur lui a appris quelques mots en wallon.

Le soir, du balcon de sa chambre, elle l'entend à nouveau.

Elle confie à Ursule, sa servante, que c'est un avertissement du ciel et qu'un danger la menace. Elle échange donc sa chambre située au rez-de-chaussée avec celle de sa servante qui, le lendemain est retrouvée poignardée dans son lit.

La châtelaine, très impressionnée, retourne immédiatement à Sclassin emportant avec elle le corbeau qui lui a sauvé la vie. Pour le récompenser, elle lui passe un collier rouge autour du cou. Elle soigne Jonas comme un prince et lui aménage un logement dans une tourelle du château. Au fil des jours, Jonas ramène d'autres corbeaux dans son gîte et partage avec eux ses copieuses rations.



Un jour, Christian vient demander à sa vieille tante de lui donner de l'argent, mais Jonas saute sur l'épaule de sa maîtresse et crie « Louk à ti ! Louk à ti ! »

Ces mots, le corbeau ne les avait plus jamais prononcés depuis la mort d'Ursule.

Christian rassure sa tante en faisant valoir l'intelligence et la mémoire de Jonas. Peu de temps après, la châtelaine est malade. Son neveu arrive très vite à Sclassin, mais chaque fois qu'il tente de s'approcher d'Aldegonde, Jonas, le bec grand ouvert et les plumes hérissées hurle désespérément « Louk à ti ! Louk à ti ! »

Le mal empire et un médecin est appelé. Le remède qu'il prescrit soulage la malade qui s'endort...

Un peu plus tard, des cris horribles réveillent tout le château. Ils viennent de la tourelle aux corbeaux. Les domestiques découvrent un tas de corbeaux qui piquent, déchirent, coupent et blessent avec rage un homme. C'est Christian, les vêtements en lambeaux, les yeux crevés, il respire à peine.

Dans sa main, il serre un corbeau inanimé : c'est Jonas qui a le coup tordu et que ses compagnons sont venus venger. En fin de nuit, Aldegonde meurt. Elle a été empoisonnée par Christian qui finira ses jours défiguré et aveugle.

Héritier du château de Sclassin, il le quittera rapidement car dès qu'il met un pied dehors, il est attaqué par des nuées de corbeaux. Aujourd'hui encore, les vengeurs de Jonas peuplent le domaine et ses grands arbres.





Saint Gommaire est le saint patron de la ville de Lier et de notre école. Il a vécu aux environs de l'an 700 et il a accompli de nombreux miracles. Nous voulons vous raconter le miracle le plus connu de saint Gommaire.

LE MIRACLE DE L'ARBRE



Un jour, Gommaire accompagné de quelques hommes quitta son quartier pour se rendre à Rome. Le premier soir, il choisit de planter son campement près de la Nèthe, nom d'une rivière, et abattit un arbre majestueux car il en avait besoin.

Le fermier, propriétaire des lieux, se mit très en colère. IL insulta violemment les membres du groupe puis comprit que Gommaire était le responsable. Le regardant droit dans les yeux, il lui demanda très fâché « Que fais-tu sur mes terres, qui t'as donné l'autorisation d'installer ton campement ici ? Vos animaux broutent l'herbe de mes prairies, ils piétinent et détruisent tout. Que me reprochez-vous ? Je ne t'ai jamais fait de mal et à tes amis non plus. Pourquoi faites-vous ça? Tous ces dégâts sont une vraie

catastrophe pour moi et le pire est cet arbre que vous avez abattu, un arbre que j'ai planté de mes mains et dont j'ai pris soin durant des années. »

Gommaire répondit calmement : «Je reconnais mon erreur et je vais la réparer. Je te rendrai l'arbre comme il était. Sois tranquille et aie confiance en moi. Donne-moi encore une nuit pour trouver une solution. »

Gommaire insista et le fermier accepta d'attendre le matin suivant avant d'entreprendre d'autres démarches et il rentra chez lui.

Quand il fit sombre et que tout le monde fut endormi, Gommaire pris le temps de prier à côté de l'arbre abattu. Pendant la prière, il se leva, prit la partie coupée de l'arbre et la déposa sur le tronc. Il prit ensuite sa ceinture et l'enroula autour de l'arbre à l'endroit où il avait été coupé. Et puis le miracle se réalisa, l'arbre était là , aussi majestueux qu'avant d'être abattu et ne portant aucune trace de ce qu'il avait subi.

Comme convenu, le fermier arriva le lendemain matin à la tente de Gommaire. Il était toujours en colère et pleurait de rage. Gommaire réussit à le calmer. Il le prit par la main et le conduisit à l'arbre qui était comme avant.

Gommaire dit à l'homme: "Avec la prière et la foi tu peux réussir beaucoup de choses. Elles chassent tous tes soucis. Crois aussi et prie régulièrement et il t'arrivera encore beaucoup de belles choses! »





LEGENDE DE SHAHMERAN

Şahmeran dans le folklore MARDİN

Shahmeran (ou *Shahmaran*, *Şahmeran* ou *Şahmaran*) est une créature mythologique que l'on rencontre dans la ville de Mardin. Son nom viendrait du persan *Şah-ı Meran*, qui signifie "shah des serpents". Elle possède une tête de femme et un corps de serpent. Sa queue se termine souvent par une tête de serpent couronnée. Elle habiterait principalement dans les villes de Tarse et Nusaybin.

Un homme nommé Cansab (ou *Djansab*) prenait du miel dans un arbre. À force de chercher de plus en plus loin, il tomba dans le trou de l'arbre. Il atterrit dans une caverne où habitait Shahmeran. Elle accepta de le laisser repartir à la condition qu'il ne révèle rien de ce qu'il savait sur elle. Il revint sur terre et se tint jusqu'à ce que le sultan tomba malade (sa fille, selon d'autres traditions). Les médecins lui dirent que le seul remède était la chair de Shahmeran. Ils firent donc venir tous les hommes du pays et les firent passer au hammam pour voir celui qui portait des écailles dans le dos, preuve qu'il avait rencontré Shahmeran. Cansab fut alors reconnu : il refusa d'abord de dire où se trouvait l'ancre de Shahmeran, mais, sous la torture, il dut bientôt avouer. On trouva Shahmeran et on l'amena au palais, où elle fut découpée et donnée à manger au sultan et à Cansab. Après la mort de Şahmeran, Cansab prit le deuil mais restait inconsolable. Se sentant coupable du sort qui avait été réservé à la Reine de Serpents Şahmaran, il décida de se rendre à la grotte où il l'avait rencontrée pour demander au peuple des serpents de le châtier.



À l'entrée de la grotte, Cansab rencontra un sage et vieux serpent et lui expliqua son intention, mais le sage lui demanda de renoncer : « Si le peuple des serpents apprend la mort de Şahmeran, ce sera la fin de l'humanité. Ni moi, ni toi ne pourrions arrêter les serpents, ils sortiraient de la grotte et feraient la guerre aux humains jusqu'à ce que leur fin advienne. » Cansab accepta de garder alors le silence et partit saluer les serpents. Mais avant qu'ils ne reprennent la route, le vieux serpent sage lui murmura : « Şahmeran s'est sacrifiée pour toi, son âme, son pouvoir de guérison et son savoir seront en toi. Va, pars sur les chemins, toute la nature, les fleurs, les arbrisseaux, les plantes, jusqu'à la plus petite herbe t'aideront et te donneront leurs secrets. Tu rendras ces secrets aux hommes en les soignants. »

Cansab appela alors deux serpents et leur dit : « Vous avez devant vous Lokman Hekim, cet homme sera guérisseur et vous l'accompagnerez dans toutes ses recherches pour comprendre ce que la terre et les plantes ont à lui apprendre. » Devenu Lokman Hekim, (*hekim* veut dire médecin), Cansab partit sur les routes apporter guérison et, depuis ce jour, les deux serpents sont le symbole de la pharmacie et de la médecine.

Les traditions populaires

<u>BULGARIE</u> : « Fête traditionnel bulgare »	16
<u>ESPAGNE</u> : « Les chevaux du vin »	18
<u>France</u> : « La tradition française normande : la pomme »	19
<u>GUADELOUPE</u> : « La Fête de Pâques »	20
<u>Italie</u> : « Le palio du golfe »	21
<u>LITUANIE</u> : « Mardi –Gras »	22
<u>BELGIQUE FRANCOPHONE</u> : « Les lunettes du jeudi saint : une tradition sympathique »	23
<u>BELGIQUE NEERLANDAISE</u> : « La procession de Saint Gommaire »	24
<u>TURQUIE</u> : « Tradition Populaire de Mardin »	25



LA FETE TRADITIONNELLE BULGARE

Dans son existence séculaire, le peuple bulgare a créé d'une manière harmonieuse un système de fêtes populaires. Il est composé de quatre grands cycles selon le changement des saisons. Koleda est la plus grande des fêtes de l'hiver. Avant la nuit de Koleda/Noël/ c'est la soirée de **Badni vetcher**

La première soirée est badni vetcher jusqu'au minuit de Noël. Le feu est fait avec des bûches de poirier, de chêne ou de hêtre. Le repas est frugal, végétarien, sans aucune graisse animale, parce que c'est le dernier jour du carême et pris en famille de bonne heure le 24 décembre pour que « *les moissons soient précoces* ».

Sept, neuf ou douze plats sont servis.

Sept correspond aux sept jours de la semaine ;
neuf représente les mois de la grossesse ;
douze, les douze mois de l'année.

Parmi les plats on propose les haricots (bob), les sarmi (feuilles de choux farcies de riz et d'oignons), des feuilles de vigne farcies, des poivrons farcis (palneni tchouchki), du blé cuit. Puis une compote de pruneaux secs.

On prépare également un pain dans laquelle on insère une pièce de monnaie (pita s kasmets) qui apportera le bonheur à la personne qui la trouvera.

Plusieurs versions existent concernant la pain, dans laquelle on peut mettre des brins de sapins ou bien autant de petits papiers que le nombre de participants sur lesquels on écrit un petit message de vœux de bonheur et bonne santé.



Koleda /Noël

A minuit commence Koleda. Le matin avant Noël (malka koleda) on prépare plusieurs pains. Le pain le plus important est celui consacré à la fête appelée bogova pita (bogovitza, kolashki kolak, budnyak, svetetz etc...selon la région). Il est rond avec les formes en pâte de prédominance solaires (croix, rosaces, cercles, etc.) il y a aussi des fleurs et des oiseaux. Dans certaines régions de Bulgarie de l'ouest, Tryavna , Région de Plovdiv et Makedoniya on y insère une pièce en argent.



Les petits **Fêtards de Noël (malkite Koledari)**, en groupes de trois-quatre enfants entre 8 et 12 ans, bien habillés, munis d'un petit bâton et d'un petit sac sur l'épaule, le 24 décembre matin passent de maison en maison (ils ne chantent pas et ne récitent pas) et des kravaïtcheta leurs sont offerts (petits pains préparés avec des noix et des fruits secs). En Bulgarie de l'ouest les kravaï ont la forme d'un fer à cheval.

Pour les **Fêtards de Noël, appelés Koledari**, les jeunes filles préparent les pains spéciaux tressés ou avec un trou. Elles confectionnent un kravaï (pain) pour leur koledar favori avec des décorations complémentaires de noix, pruneaux secs, zdravetz (feuille de geranium).

Les **koledari** sont des hommes : célibataires, des jeunes ou jeunes mariés. Après s'être réunis une dizaine de jours avant pour étudier les chants traditionnels et choisir leur meneur (stanenik, tchetnik, marmaren, koudabashiya, koledarski tzar), ils vont dans les maisons de minuit au petit matin dans des habits de fête avec un bouquet (kitka) sur leur chapeau (kalpak). Ils chantent des chansons rituelles de bonheur et de santé. La première chanson est pour le propriétaire de la maison :

"Stani nine, gospodine ! Tebe poem, domakine ! Dobri sme ti gosti doshli, dobri gosti, koledari !"

"Lève-toi maintenant, cher monsieur. C'est pour toi que nous chantons, maître de maison. Nous sommes venus te rendre visite, une visite pour Noël."

Avant de quitter la maison, le chef du groupe prononce la bénédiction (blajenka). C'est une déclamation traditionnelle très longue, avec beaucoup d'humour, au rythme très rapide.

Elle se termine toujours avec un vœu : *"Avoir autant de bonheur dans cette maison qu'il y a d'étoiles dans le ciel"*.

La formule la plus utilisée pour souhaiter Noël en bulgare est :

ВЕСЕЛА КОЛЕДА / VESSELA KOLEDA Ces phrases s'utilisent la veille de Noël.

Le jour de Noël, pour la naissance du Christ, au lieu de dire bonjour, on dit :

ЧЕСТИТО РОЖДЕСТВО ХРИСТОВО/CHESTITO ROGDESTVO HRISTOVO



LES CHEVAUX DU VIN

Selon la tradition populaire, vers 1250, la forteresse templière de Caravaca de la Cruz était assiégée par les maures grenadins. Les habitants de celle-ci ayant besoin d'eau pour s'approvisionner, puisque les réservoirs étaient épuisés, des courageux chevaliers templiers traversèrent le siège musulman avec un grand risque pour leur vie. Ces chevaliers chargèrent des outres de vin sur leurs chevaux car ils n'avaient pas pu obtenir de l'eau aux alentours. Ensuite ils sont retournèrent en traversant le siège ennemi au grand galop rapportant ainsi le précieux liquide aux défenseurs du Château où était gardée, depuis 1231, la Relique de la Sainte Croix.

Quand les chevaliers arrivèrent, ils furent très bien accueillis. Les femmes ornèrent les jeunes hommes et les chevaux avec de riches manteaux brodés et des petits bouquets de fleurs, et ils furent considérés comme des héros et les sauveurs de la situation.

Chaque année, les festivités ont lieu pendant la matinée du 2 mai, veille de la fête de la Croix, date à laquelle Caravaca devint la capitale de la joie, de la beauté et de la participation "festera".

Les festivités commencent à l'aube avec le lavage et le harnachement du cheval. Le premier défilé organisé commence à 8 heures. Environ 70 chevaux harnachés de riches manteaux brodés à la main d'or et de soie y participent. Ce premier parcours prend fin au Templete-Bañadero, point de rencontre des chevaux, des chevaliers et de toutes les "peñas" (groupe de personnes qui accompagnent les chevaux). Là, on assiste à la Messe commémorant l'Apparition de la Croix. C'est une pause de tranquillité et de repos au milieu de l'intensité du matin, car immédiatement après, les chevaux commencent le parcours vers le Château où vont avoir lieu les deux grandes confrontations, les moments forts des festivités.



Le dernier tronçon de l'ascension de l'enceinte de la forteresse fortifiée qui mesure environ 80 mètres est l'endroit où se déroule la course individuelle des chevaux. Dirigés par leurs quatre écuyers, les chevaux s'ouvrent un passage parmi la multitude de spectateurs jusqu'à l'arrivée au sommet de la pente. C'est le moment le plus émouvant, le moment de la vérité. La compétition est source de passion et de rivalité parmi les "Peñas". C'est la rapidité qui désigne le vainqueur.

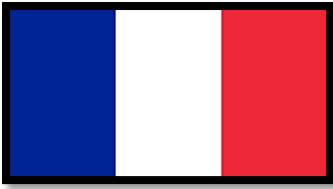
La course et la pente créent une ambiance aux caractéristiques épiques: homme, cheval, compétition, effort, lutte contre le temps, montée au galop, foule, murs historiques, soleil radieux du midi, ciel bleu, montagnes proches qui, comme d'immenses rideaux de fond, ferment la scène du rituel chevalier.

Après la course, les chevaux passent à l'esplanade intérieure de la forteresse où a lieu la seconde compétition pour le prix du plus beau harnachement. Un jury appelle chacun des participants, qui vient vite, exhiber ses qualités et afficher sa démonstration.

On vérifie la présentation et on accorde les Prix de Course et de Tenue (harnachement). Les gens se rassemblent avec les chevaux. C'est le moment que chacun attend avec impatience.



La passion est à son comble. Lorsque le premier prix est annoncé, l'explosion d'applaudissements et de joie contraste avec la déception et la protestation des autres. La musique sonne triomphante et le cheval gagnant court victorieux parmi la foule.

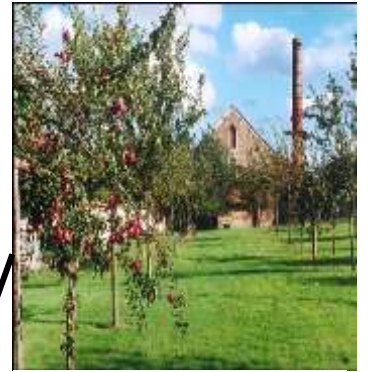


TRADITION FRANCAISE NORMANDE : LA POMME

La pomme



La tarte cauchoise



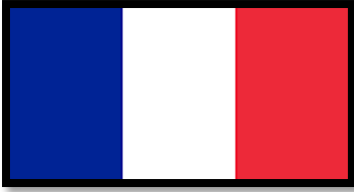
Le pommier et le verger



Le cidre ; le calva



Le boudin aux pommes



LA FETE DE PAQUES

Durant les fêtes de fin d'année : Noël et jour de l'an, les guadeloupéens se retrouvent autour du traditionnel « tué cochon », et du « chanté Noël ». Juste après, ils se rassemblent pour une autre ambiance festive : le Carnaval. Ensuite, débute le Carême qui s'étale entre le mercredi-des-Cendres et Pâques. C'est une période de restriction et de privation où on ne va pas danser (pas de bal, pas de zouk). Le vendredi, on ne consomme pas de viande et on mange plutôt maigrement. La fin de ce jeûne correspond avec les fêtes de Pâques. Les plages de Guadeloupe se métamorphosent en un immense espace de **fête**.

En effet, le week-end de Pâques, dès le lever du jour, les Guadeloupéens se précipitent sur les plages et les rivières de l'île. Equipés de **tentes**, de bâches, de sonos, de groupes électrogènes chacun s'installe dans un coin agréable et convivial pour un week-end de Pâques haut en **couleurs** et en **saveurs**.



Pâques, c'est aussi la dégustation de **recettes traditionnelles** telles que le **matété à crabes**, le **calalou**, le **pâté à crabe**, le **crabe farci**.... Le crabe de terre est l'ingrédient indispensable.

La **chasse aux crabes** est une **activité traditionnelle** qui a une grande valeur aux yeux des guadeloupéens. Les chasseurs vêtus de chapeaux, imperméables, gants, bottes et équipés de sacs se retrouvent sur des lieux humides tels que les mangroves et les savanes détrempées, afin d'y déposer des "**Zatrap**" (le piège à crabes). Ils usent de stratagèmes divers pour attraper les « crabes blancs » ou les « crabes à barbe » qui sont deux espèces très

prisées dans la gastronomie.

C'est au cours de cette période qu'a lieu « **la fête du crabe** ». C'est la ville de Morne à l'eau qui organise cette manifestation. Les gens sortent de toutes les communes de la Guadeloupe pour s'y rendre. On a l'opportunité non seulement de goûter des **plats typiques** à base de crabe, mais aussi de découvrir divers jeux autour de ce crustacé : « le crabe le plus gros, le crabe le plus rapide, le plus rapide attacheur de crabe etc...

Cette fête est devenue une manifestation qui permet à de nombreux touristes de découvrir divers aspects de la **culture locale guadeloupéenne**.





LE PALIO DU GOLFE

Le "Palio du Golfe " de La Spezia, est, surtout, une course d'aviron entre 13 bateaux " type Palio ", coques similaires au canot national sont fait à la main en bois par des artisans locaux; ils ont des caractéristiques uniques qui les rendent plus agile et rapide. La course du Palio a lieu chaque année le premier dimanche d'Août dans les eaux au large de la promenade de la ville de La Spezia, tandis que dans les dimanches de Juin et Juillet il y a des courses préparatoires dans les différents villages balnéaires (Gare pré-Palio)

Le "Palio du Golfe" a ses racines dans la culture maritime de la population du Golfe et il est né de jeux improvisés entre les équipages des bateaux chargés de poisson ou de l'ancien «or noir» du golfe de La Spezia: les moules ou «muscles» comme ils sont mieux connu dans l'ensemble du Golfe. Les défis étaient importants parce que la victoire n'était pas seulement une victoire sportive, mais elle donnait la priorité de déchargement sur le quai du poisson ou du produit transporté, augmentant ainsi les chances de gain ou permettant de profiter à l'avance du repos bien mérité. Encore aujourd'hui, la compétition est vécue avec passion par tous les citoyens et en



particulier par les habitants des Cantons – des quartiers modernes ou des village célèbres - qui côtoient la mer: Portovenere, Le Grazie, Fezzano, Cadimare, Marola, la CRDD (club récréatif employés défense) , Canaletto, Fossamastra, Muggiano, San Terenzo, Venere Azzurra, Lerici et Tellaro.

Grâce à leur travail bénévole, chaque année, les 13 Cantons et leur comité ont organisé l'événement dans les moindres détails: et la fête est sur trois jours :

La «Parade traditionnelle » le vendredi, le défilé des Cantons à travers la ville avec des chars et des groupes thématiques qui représentent des éléments de l'histoire, de la tradition et du folklore. Dans notre

Golfe, beaucoup de pirates et de héros, de papes et d'empereurs, de saints, de poètes et de navigateurs sont passés.

La « Pesa des bateaux » le samedi, les bateaux typiques, construits en bois par des menuisiers locaux, sont pesés sur la place publique et sont lestés de sacs de sable qui sont scellées et marqués.

Les « Défis du dimanche" où sont engagés les équipages des trois catégories différentes,

- **Palio des Femmes**, course d'aviron de 1000 mètres à un tournant
- **Palio des Juniores**. (Moins de 18 ans) course d'aviron de 1000 mètres à un tournant
- **Palio Senior** (Palio réel) course d'aviron de 2000 mètres à trois tournantes.

Depuis plusieurs années, d'ailleurs, le Palio est l'occasion d'organiser de différents événements "secondaires", qui permettent aux nombreux visiteurs et touristes de connaître et rencontrer les réalités productive et les attractions de notre territoire.

La province de La Spezia est célèbre dans le monde entier pour la beauté de son territoire, visité chaque année par des millions de touristes. Portovenere et les 5 Terre ont été considérées par l'UNESCO comme site du patrimoine mondial, mais Lerici, Tellaro, San Terenzo ne sont pas moins célèbre et sont autant visité que les autres "perles" du Golfe ».





MARDI-GRAS

Mardi-Gras (célébré 46 jours avant Pâques) est la fête de l'hiver, par laquelle on s'efforce de chasser l'hiver et d'appeler le printemps. Lors de cette fête, on mange à satiété et très gras. Les crêpes grasses sont le plat le plus fréquent ainsi que les «spurgos» (sorte de donuts). Déguisés, les gens passent de maison en maison. On rencontre des animaux (ours, grues, boucs), des «Juifs», des «mendiants», des «Tsiganes», des «Hongrois». À la fin de la fête, le «Moré», esprit de l'hiver, est brûlé, pendu ou trainé d'une colline avec une luge. Après Mardi-Gras, le printemps n'est plus très loin.

La semaine qui précède, l'école maternelle de Šeduva commence à se préparer pour fêter Mardi-Gras. Les parents et les enfants fabriquent ensemble des masques à la maison. Ce sont les masques de différents animaux, des diables, des sorcières ...

Les professeurs racontent aux élèves les traditions anciennes de la fête du Mardi-Gras.

Les préscolaires fabriquent les masques avec l'aide des professeurs et les présentent dans des expositions.

Le jour du Mardi-Gras tous les déguisés se réunissent dans la cour près du personnage principal, nommé Moré. Les personnages Kanapinis «l'homme de chanvre» et Lašininis «le goret» s'amuse avec les élèves par des jeux divers et après les élèves chassent l'hiver en chantant:

Žiema, žiema bėk iš kiemo!“ qui se traduit par «Hiver, hiver, va-t-en de la cour!»

Ce jour là, à la fin de la fête, le More, symbole de l'hiver, est brûlé. Le personnel de la cuisine de l'école maternelle prépare des crêpes, des petits pains et du thé.

Des diables, des sorcières, des chevaux, la «grande fancheuse», les Bohémiens et d'autres personnages joyeux ou effrayants participent aux célébrations

Tout le monde aime jouer dans la neige et à d'autres jeux amusants.





LES LUNETTES DU JEUDI SAINT, UNE TRADITION SYMPATHIQUE

Les lunettes du Jeudi saint, une tradition qui date de l'époque où l'industrie textile était florissante à Verviers et Pepinster.

A cette époque-là, les tisserands qui travaillaient à domicile amenaient régulièrement leur production à leur patron.

Le Jeudi saint, le patron offrait à ses ouvriers des lunettes symboliques en guise d'étrennes pascales.



Ces gâteaux en forme de lunettes avaient et ont encore aujourd'hui une forme qui rappelle celle des lunettes de sommeil et qui signifiaient aux ouvriers que le patron fermait les yeux sur les petits défauts trouvés dans le textile produit tout au long de l'année.

Aujourd'hui, la tradition reste vivace.

Peu importe l'activité de leurs employés, certains patrons leur offrent ces lunettes traditionnelles, les hommes en offrent à leur épouse, leur fiancée ou leur amie pour qu'elle ferme les yeux sur leurs petits défauts. En famille, on s'en offre pour se faire pardonner les petites erreurs commises

au cours de l'année écoulée.





LA PROCESSION DE SAINT GOMMAIRE

La procession de saint Gommaire a lieu chaque année le premier dimanche suivant le 10 octobre. Seize membres de la 'Genootschap van de Kasdragers' (société des porteurs de la châsse) portent à travers le centre historique de Lier le reliquaire en argent du XVIIe siècle qui pèse 800 kilos.

Les sources les plus anciennes mentionnant cette procession remontent au début du XVe siècle. La tradition de la procession de saint Gommaire est probablement encore plus ancienne.

Gommaire est invoqué contre toutes les cassures imaginables, depuis les fractures osseuses jusqu'aux ruptures amoureuses, ainsi que contre les femmes malveillantes.

Aux alentours du jour de sa fête, le 11 octobre, des pèlerins affluent de toutes parts pour demander la guérison de fractures ou une protection contre celles-ci.

Lors de la bénédiction, le prêtre pose la ceinture de saint Gommaire sur l'épaule du pèlerin. Il s'agit du rituel de l'imposition de la ceinture.





TRADITION POPULAIRE DE MARDIN

Cuisine MARDIN

Petit déjeuner de la ville de MARDIN

La cuisine Mardin qui bénéficie de l'héritage ottoman est à la charnière des saveurs asiatiques, orientales et méditerranéennes. En effet, la cuisine Mardin est l'une des plus riches dans le monde. La cuisine Mardin s'est enrichie grâce aux migrations de Mardin au cours des siècles, de l'Asie centrale à l'Europe. Parmi les éléments que Mardin ont apportés d'Asie Centrale figurent le yaourt et la yufka (pâte feuilletée - phyllo) qui constitue la base du baklava et des börek.

En plus d'avoir été influencée tout au long de son histoire par ses pays voisins (Grèce, Moyen-Orient, Balkans, Iran ou Arménie), la ville Mardin leur a également grandement rendu la pareille. Aussi, on trouvera un grand nombre de plats communs à la gastronomie libanaise, grecque, turque ou arménienne. Par sa position géographique qui permet une diversité climatique, la Turquie préserve le caractère hétérogène de sa cuisine. Toutefois, les traditions d'un passé lointain sont bien conservées. Parmi les spécialités turques les plus connues on compte les dolma, döner et autres kebab, döner, börek/beurek, pilav/pilaf, baklava et kadayıf. La cuisine Mardin est riche en pâtes, viandes, légumes et desserts.

Dolma / Sarma

Dolma provient du verbe dolmak (se remplir) dans la ville de Mardin. Le mot dolma veut dire tout simplement « farci », « plein », « rempli ». Sarma vient du verbe sarmak qui veut dire « emballer », « entourer » en turc. Quand les feuilles des légumes (feuilles de vigne, chou, poirée) sont utilisées pour préparer le dolma, ce plat est aussi appelé sarma.

La célèbre feuille de vigne farcie au riz (ou au boulghour) avec ou sans viande, appelée aussi sarma, yaprak sarması en Turquie mais plus connue sous le nom de dolma. Elle peut se manger froide mais peut aussi (voir plus en Turquie) se manger chaude comme plat principal.

Il n'est pas possible de lister toutes les recettes de dolma. Toutefois, les légumes les plus communément farcis dans la cuisine Mardin sont les suivants : feuille de vigne, courgette, aubergine, poivron, poirée, chou et potiron. Si le dolma (ou bien sarma) contient de la viande hachée, il est invariablement servi chaud avec du yaourt, de la menthe séchée, de l'origan, du poivron rouge et de l'huile. Le dolma à l'huile d'olive comprend tous les types de dolmas cuits sans viande.

La farce utilisé pour les dolmas à l'huile d'olive comprend du riz, des arachides, du poivre noir, du sel, de la poudre de caennelle, de la menthe, du persil, des fruits secs (raisin ou figue) et une grande quantité d'oignon.

Un autre dolma, spécialité de la Mardin, est la moule dolma. Les moules sont remplies avec un mélange de riz et d'épices, dans les villes côtières du pays.

Dans la cuisine ottomane, la combinaison des fruits avec de la viande et du riz était fréquente. Le melon ou quince dolma figurent par exemple dans la cuisine de Palace.

Le dolma sans viande est aussi appelé *yalancı dolma* en turc, ce qui veut dire « faux dolma ». C'est une appellation de l'époque ottomane. Les Ottomans pensaient que le dolma devait contenir de la viande.

Le dolma peut être un mézéz ou bien un plat principal dans la ville de Mardin.

Kebabs de MARDİN

- Kuzu şiş et Tavuk şiş : Şiş (shish) veut dire brochette en turc. La viande de mouton ou de poulet est marinée et cuite sur le feu.
- Döner (kebab tournant dérivé du verbe tourner, *dönmek* en turc) : morceaux de viande de mouton (la plupart du temps mais on en trouve également au poulet) disposés sur une grande broche et grillés durant de longues heures. Cette cuisson a pour effet de rendre la viande tendre et goûteuse
- Iskender Kebap : une version de döner kebab. Les morceaux sont grands comme des feuilles. Les feuilles de viande sont placées sur les pide (presque tous les kebabs sont servis avec du pain spécial turc : pide). du yaourt, une sauce tomate et du beurre fonant sont ajoutés.





Selon cette légende, le fondateur du royaume bulgare, Khan Asparoukh, promet à sa soeur Houba de lui envoyer un pigeon voyageur portant un fil blanc à la patte...



Il était une fois (il y a fort longtemps), un roi et une reine habitaient à Caravaca. Ils avaient une fille très belle; elle avait les cheveux dorés comme les rayons du soleil, et elle était aussi jolie que les coquelicots au printemps...



Il existe un endroit dans l'Eure, à Saint-Paër près de Gisors, appelé le carrefour des fées. Les gens du pays parlent aussi du « rendez-vous des fées » ou du « Rond des pouilleux ». Drôles de noms... En ce temps-là, le soir, lorsque chacun était rentré dans sa demeure, les fées se réunissaient sur la pierre plate d'un dolmen dans la forêt de Gisors...



C'est l'histoire d'une femme qui était extraordinairement belle, élégante et très bien maquillée. Bien qu'elle ne fût jamais invitée nulle part, on la rencontrait dans des bals où elle se comportait toujours de manière très extravagante. Tous les hommes étaient ensorcelés par son charme. Aussi, ils usaient de stratagèmes pour être celui qui aurait le privilège de danser avec elle...



La légende de l'ambre est l'une des plus romantiques et des plus belles histoires de tous les temps en Lituanie. Selon l'histoire, dans les temps très anciens, Perkunas, le dieu du tonnerre, avait une fille nommée Jurate. Elle était reine des océans...



La tempête venait de se terminer et le soleil, presque au coucher, se faisait tout juste l'espace dans les nuages, éclairant le village côtier de San Terenzo avec sa lumière intense...



Au début du 18^{ème} siècle, le château de Sclassin est habité par Aldegonde de Falhez, une vieille demoiselle pieuse et charitable, fort aimée dans la région de Pepinster. Elle a un neveu, Christian d'Essomont, qui habite le château de Wanne à une quarantaine de km de Pepinster. Sa vie n'est pas un exemple, ce qui chagrine fort la châtelaine de Sclassin...



Saint Gommaire est le saint patron de la ville de Liez et de notre école. Il a vécu aux environs de l'an 700 et il a accompli de nombreux miracles. Nous voulons vous raconter le miracle le plus connu de Saint Gommaire...



Shahmeran (ou *Shahmaran*, *Şahmeran* ou *Şahmaran*) est une créature mythologique que l'on rencontre dans la ville de Mardin. Son nom viendrait du persan *Şah-ı Meran*, qui signifie "shah des serpents". Elle possède une tête de femme et un corps de serpent. Sa queue se termine souvent par une tête de serpent couronnée. Elle habiterait principalement dans les villes de Tarse et Nusaybin...

